

SUR LE TRAVAIL



UI ne comprend la nécessité d'obéir à Dieu ? Et cependant il est étrangement difficile d'apprécier toute la portée de l'un de ses ordres, du premier de tous, de celui qui nous impose le travail et qui a une signification exceptionnelle et ne peut jamais être éludé.

Si Dieu, en une certaine mesure, laisse à l'homme sa volonté libre dans l'accomplissement de ce devoir comme dans celui de tous les autres, Il attache cependant au travail une telle importance, Il a fait l'homme si dépendant du travail que, sans travail, Il ne lui permet de pourvoir à aucune des nécessités de la vie. Dieu a placé non seulement la vie physique mais tout développement et tout progrès matériel, intellectuel ou spirituel, dans la dépendance du travail.

“ Assujettissez-vous la terre ” a dit Dieu à nos premiers parents en leur donnant la terre en partage. Et comment pouvaient-ils la posséder sans un certain degré de travail, ne fût-ce que pour en recueillir les fruits ? Ce travail, il est vrai, fut d'abord fructueux et agréable. Si de doux il est devenu fatigant et de fructueux, souvent ingrat, c'est parce que le Seigneur en le plaçant, depuis la chute de l'homme, sur la balance de sa justice comme une satisfaction du péché, a changé les conditions qui y étaient attachées. Il a, en la personne d'Adam, averti tout le genre humain que désormais il devrait cultiver la terre à la sueur de son front et que, malgré cela, cette terre produirait pour lui des épines.

Depuis lors, le travail est donc devenu non seulement un devoir et une condition de la vie, mais aussi une satisfaction pour nos péchés et ainsi une condition de salut. Il y a plus : il est un champ de mérite pour ceux qui s'y appliquent volontiers. Il est encore une des conditions de la santé, du bien-être, de la vie qui, à vrai dire, est par elle-même un travail. Toutes les forces que nous n'entretenons et que nous ne développons point par le travail, tant sous le rapport physique que sous les autres, sont infailliblement anéanties.